

3. Présentation de deux articles de Chaykh Muṣṭafā à propos de la fonction de Chaykh ‘Abd al-Wāḥid

« *La fonction de René Guénon et le sort de l’Occident* »

On comprend aisément que Michel Vâlsan se soit appliqué, presque immédiatement suite à l’annonce de la disparition de René Guénon (7 janvier 1951), à témoigner à ce sujet par ce long article dans la revue *Etudes Traditionnelles*⁸⁸ que nous évoquions plus haut.

Mais ce n’était pas pour s’arrêter aux seuls témoignages de compassion personnels, ni même pour envisager les multiples aspects de son œuvre livresque : il consacre la quasi-intégralité de son travail à l’étude des rapports entre l’influence de l’auteur et le sort, plus ou moins immédiat, de l’Occident, en prenant principalement appui sur les données exposées dans l’œuvre publique de René Guénon. Nous ne pourrons ici – étant donné le cadre nécessairement restreint du présent travail – donner que quelques-uns des éléments qui servent de base à son analyse, renvoyant le lecteur à une étude directe de l’article ou à une éventuelle future étude détaillée.

Ce sont, tout d’abord, des rappels de notions fondamentales supposées connues qui sont au centre des considérations qui vont suivre.

- Michel Vâlsan met directement en rapport l’idée que « La suprême condition de l’être humain est la connaissance métaphysique qui est celle des vérités universelles »⁸⁹ avec celle que « la valeur d’une civilisation réside dans le degré d’intégration en elle de cette connaissance et dans les conséquences qu’elle en tire (...) »⁹⁰

⁸⁸ Michel Vâlsan, « La fonction de René Guénon et le sort de l’Occident », *Études Traditionnelles* n° 293-295 (juil. - nov. 1951) numéro spécial consacré à René Guénon.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 215

⁹⁰ *Ibid.*

- À la suite de René Guénon, il pose que c'est bien l'Occident qui s'est infligé à lui-même une rupture « alors que le dépôt de sagesse traditionnelle est encore conservé en Orient – « qui conserve toujours intact le dépôt des vérités sacrées »⁹¹ – à la mesure où celui-ci ne se fait pas envahir par l'influence occidentale profane.
- On conçoit ici facilement le corollaire de cette affirmation : tout processus positif d'entente et de restauration entre Orient et Occident ne peut véritablement être envisagé que sur la base d'une restauration d'origine occidentale, impliquant la formation de sa propre élite.

Évoquant « les matrices de la Sagesse [qui] avaient prédisposé et formé son entité [i.e. de René Guénon] selon une économie précise », Michel Valsan souligne le privilège spécial de son œuvre de jouer un « rôle de critère de vérité »⁹² et indique le souci qui a été le sien, pendant toute sa carrière, d'adapter l'application des principes métaphysiques fondamentaux, puisés « directement à la source »⁹³ à la réalité des modifications des conditions cycliques de son temps.

En rappelant également l'« unité fondamentale de toutes les formes traditionnelles »⁹⁴, il réaffirme – certainement à l'intention de ceux des occidentaux qui n'auraient pas tout à fait compris cet aspect – « la suprématie de la connaissance métaphysique sur tous les autres ordres de connaissance, de la contemplation sur l'action, de la Délivrance sur le Salut : de là, la distinction entre voie initiatique et intellectuelle, d'une part, et voie exotérique, d'autre part, celle-ci avec son corollaire "mystique" dans la dernière phase traditionnelle de l'Occident. »⁹⁵

⁹¹ *Ibid.*, p. 217

⁹² *Ibid.*

⁹³ *Ibid.*

⁹⁴ *Ibid.*, p. 219

⁹⁵ *Ibid.*, p. 218, 219

La rupture des rapports de l'Occident avec l'ordre traditionnel – intervenue au XIV^e siècle par la destruction de l'Ordre du Temple – a eu pour conséquence, en vidant ainsi le Catholicisme de ce qu'il avait encore de plus élevé en lui, de permettre le développement d'une civilisation complètement anormale dans tous les domaines, agnostique et matérialiste quant aux principes, négatrice et destructrice quant à sa constitution propre, envahissante et dissolvante quant à son rôle envers l'ensemble de l'humanité (...).

Michel Vâlsan, sans quitter son action de rappel, s'engage ensuite dans le développement de considérations concernant directement les hypothèses présentées par René Guénon à différents moments de son œuvre, non seulement dans le but d'apprécier ce qui pourrait être amélioré des rapports entre Orient et Occident mais surtout pour envisager ce qui pourrait permettre la restauration de la civilisation occidentale tout entière dans un ordre traditionnel véritable.

La seconde partie de son article va ainsi être dédiée presque intégralement à ces aspects ; nous tenterons ici d'en simplifier la mention, pour les raisons exposées plus haut.

Prenant appui sur les données du premier livre de René Guénon,⁹⁶ Michel Vâlsan exprime les trois hypothèses formulées par l'auteur :

La première, « la plus défavorable est celle où rien ne viendrait remplacer cette civilisation, et où celle-ci disparaissant, l'Occident, livré d'ailleurs à lui-même, se trouverait plongé dans la pire barbarie »⁹⁷.

« La seconde serait celle où « les représentants d'autres civilisations, c'est-à-dire les peuples orientaux, pour sauver le monde occidental de cette déchéance irrémédiable, se l'assimileraient de gré ou de force, à supposer que la chose fût

⁹⁶ René Guénon, *Introduction Générale à l'Étude des Doctrines hindoues* (Éditions Véga, 2009).

⁹⁷ *Ibid.*, p. 220, 221

possible et que d'ailleurs l'Orient y consentit, dans sa totalité ou dans quelques-unes de ses parties composantes (...) »⁹⁸.

« Il convient, disait ensuite René Guénon, d'envisager un troisième cas comme bien plus favorable au point de vue occidental, quoique équivalent, à vrai dire, au point de vue de l'ensemble de l'humanité terrestre, puisque s'il venait à se réaliser, l'effet en serait de faire disparaître l'anomalie occidentale, non par suppression comme dans la première hypothèse, mais, comme dans la seconde, par retour à l'intellectualité vraie et normale (...) »⁹⁹.

L'étude fine de ces possibilités, que Michel Vâlsan se charge de mener, fait clairement apparaître le caractère relativement positif ou négatif de chacune des hypothèses évoquées ainsi que la mention qu'il y aurait lieu de prendre en considération, pour les meilleures d'entre elles, de la formation préalable d'une élite intellectuelle effective, de génération occidentale, suffisamment constituée, qui servirait, même sous la forme d'un simple « noyau », de « ferment dans le monde occidental » et d'un éventuel « point d'appui » à une aide d'origine orientale¹⁰⁰.

Il vient notamment « pondérer » l'intérêt propre à la troisième hypothèse en précisant que la possibilité d'une restauration intégrale de la civilisation occidentale sur des bases et dans des formes traditionnelles propres, était la moins probable, « René Guénon lui-même ne s'étant jamais fait trop d'illusions à cet égard et ayant envisagé cette hypothèse en quelque sorte par principe pour ne limiter aucune possibilité et ne décourager aucun effort »¹⁰¹; il témoigne des précisions données postérieurement par René Guénon, qui finit par conclure (1948) : « ... nous sommes bien obligé de déclarer que jusqu'ici nous n'avons aperçu le moindre indice qui nous autoriserait à supposer que l'Occident, livré à lui-même, soit

⁹⁸ *Ibid.*, p. 221

⁹⁹ *Ibid.*, p. 221

¹⁰⁰ Michel Vâlsan, « La fonction de René Guénon et le sort de l'Occident », *Études Traditionnelles* n° 293-295 (juil. - nov. 1951) numéro spécial consacré à René Guénon, p. 222.

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 227

réellement capable d'accomplir cette tâche [de restauration traditionnelle sur des bases occidentales] avec quelque force que s'impose à lui l'idée de sa nécessité »¹⁰².

Étant données l'importance et la complexité de ces aspects, il y aurait certainement lieu, près de trois-quarts de siècle après la rédaction de cet article (1951), de procéder à une évaluation actualisée des hypothèses et des possibilités à envisager sur ces questions, même si Michel Valsan s'est lui-même employé, en son temps et avec la sagacité qui caractérise ses écrits, à évoquer ce qui pouvait l'être, notamment dans le cadre de la seconde hypothèse.

Ce dernier, en guise de conclusion, s'interroge de savoir si la « brusque disparition » de René Guénon pourrait avoir une influence sur « l'espoir d'une entente entre « Orient et Occident » : faisant le bilan d'une trentaine d'années séparant sa mort de la publication de son premier livre, ainsi que celui de l'exceptionnelle richesse de sa production intellectuelle (« 17 livres, plus la matière des articles à republier en volumes totalisant au moins 8 ouvrages »), il affirme que « l'influence de cette œuvre devra se développer encore plus à l'avenir »¹⁰³.

Il se montre certain que la puissance intellectuelle contenue dans l'œuvre de René Guénon « ne pourrait pas rester sans quelque conséquence positive en ce qui concerne les rapports avec l'Orient »¹⁰⁴ et que « la fin de son activité n'est pas une raison suffisante pour conclure à la cessation même de l'appui de l'Orient, car Guénon même n'a pas lié cet appui à sa seule présence »¹⁰⁵.

Il témoigne déjà, en son temps, d'un début de diffusion et de compréhension de son œuvre en Orient et prolonge une remarque qu'il avait faite précédemment « (...) ceux qui, en Occident, constituent, par leur rattachement oriental, ce que Guénon appelait « un prolongement des élites orientales qui pourrait devenir un trait d'union entre celles-ci et l'élite

¹⁰² *Ibid.*, p. 228

¹⁰³ *Ibid.*, p. 253

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 253

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 253

occidentale le jour où cette dernière serait arrivée à ce constituer », sont d'une façon naturelle une raison de ne pas abandonner l'espoir d'une entente de l'Occident avec les forces salutaires de l'Orient traditionnel. »¹⁰⁶

« *L'Islam et la fonction de René Guénon* »

Deux ans après le travail qu'il avait commencé immédiatement après sa disparition concernant le statut traditionnel et l'œuvre de René Guénon, Michel Vâlsan poursuit son action dans un article d'importance également majeure¹⁰⁷ dans lequel il traite de l'orthodoxie islamique de l'auteur – en distinguant ce qui concerne l'ordre des idées pures et celui de leur adaptation formelle dans l'existence traditionnelle – puis du rapport entre sa position personnelle et sa fonction doctrinale générale.

Il s'applique à montrer en quoi cette orthodoxie doit être considérée prioritairement dans l'ordre métaphysique, et que ce qui concerne les adaptations, nécessaires dans leur ordre du fait des variations de conditions spatio-temporelles, dépend de critères nécessairement spécifiques et moins élevés : on doit veiller, notamment en Islam, à s'assurer des rapports de cohérence entre la considération de principes, même les plus transcendants, d'une part, et, d'autre part, les contraintes de la Loi religieuse extérieure (*Charī'ah*). Il rappelle à ce propos une considération logique et générale : le critère suprême d'orthodoxie entre des domaines différents « ne peut être que du ressort de la métaphysique pure » et non pas du positionnement de ceux dont le statut n'implique pas de détenir la compétence nécessaire pour s'exprimer à ce sujet.

Michel Vâlsan précise une notion peu souvent relevée mais pourtant très importante si l'on veut comprendre ce qui concerne les possibilités éventuelles de présentation de l'œuvre de René Guénon en milieu arabo-islamique : les modalités d'expression

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 255

¹⁰⁷ Michel Vâlsan, « L'Islam et la fonction de René Guenon », *Études Traditionnelles* n° 305 (1953).

choisies, initialement, pour correspondre aux conditions générales d'intelligibilité du milieu spécifiquement occidental impliqueraient, dans l'hypothèse d'une éventuelle présentation en milieu islamique – même suffisamment instruit et favorable – le développement justificatif d'arguments doctrinaux adaptés et la prise en compte de considérations légales et méthodiques particulières.

Sans plus davantage de développements, on doit rappeler que l'auteur ne fait pas qu'évoquer l'universalité de l'Islam, ni ce qui concerne la doctrine de la « *Wahdatu-l-Wujūd* ». Références coraniques à l'appui il avance, à propos de l'unité fondamentale des formes traditionnelles qu'« il y a, sous un certain rapport, dans la loi islamique, plus de possibilités de vision universelle que dans toute autre tradition et de toute façon plus que dans les autres lois religieuses ». Il rappelle, dans cet esprit, que la forme mohammedienne de la tradition « est originellement et essentiellement, axée sur la doctrine de l'Identité Suprême qui est celle de la *Wahdat al-Wujūd*. Cette expression appartient au Chaykh al-Akbar¹⁰⁸ qui vivait aux VIe et VIIe siècles de l'Islam, mais la chose désignée est purement mohammédiennne : ce n'est que le *Tawhīd* même, dans son acception initiatique, acception que l'histoire traditionnelle antérieure atteste fréquemment, et que ce maître ne faisait que rendre plus explicite et plus sensible pour l'intellectualité contemporaine. »¹⁰⁹

C'est l'occasion pour l'auteur de montrer à quel point l'œuvre de René Guénon – par l'élévation foncière de celle-ci et les liens qui le liaient, en quelque sorte de manière organique, avec le Chaykh al-Akbar par son rattachement initiatique – établissait son orthodoxie au plus haut degré, et comment son auteur était ainsi soutenu par une lignée d'Autorités reconnues,

¹⁰⁸ Plusieurs travaux ultérieurs à cet article nuanceront l'attribution formelle de l'expression au Chaykh al-Akbar lui-même. Sur l'histoire de ce terme, voir W. Chittick, « *Rūmī* et la doctrine de la *Wahdat al-Wujūd* », *La Règle d'Abraham* n° 43, spécial 25 ans, (décembre 2021).

¹⁰⁹ Nous ne détaillons pas ici les considérations sur la doctrine du Cœur et de la Foi, dont il est rendu compte ailleurs dans le présent article.

à savoir le Chaykh al-Akbar Ibn 'Arabi, Chaykh 'Alīch, Chaykh 'Abd-al-Hādī Aguéli : « Ceux qui ont compris l'œuvre de René Guénon savent qu'à travers celle-ci les forces spirituelles de l'Orient ont offert une aide providentielle à l'Occident en vue d'un redressement traditionnel qui intéresse l'humanité dans son ensemble. »

Concernant ce qui concerne le délicat sujet de « l'idée de la vérité et de la légitimité des autres formes traditionnelle [que l'Islam], religieuses ou non » et conformément à ce qu'il en avait dit précédemment, Michel Valsan se positionne avec une égale perspective en avançant qu'elle « a plus particulièrement besoin d'être étayée intellectuellement et légalement à l'occasion d'une présentation de l'œuvre de René Guénon dans le milieu islamique. »

Il souligne d'ailleurs que René Guénon « ne s'est jamais présenté spécialement au nom de l'Islam, mais au nom de la conscience traditionnelle et initiatique d'une façon universelle. »

Par le relevé de ces quelques notions, il apparaît clairement que Chaykh Muṣṭafā s'est attaché à montrer sur quoi se fondait l'orthodoxie islamique de Chaykh 'Abd al-Wāḥid, tout en appelant à la plus grande vigilance dans la présentation de son œuvre en milieu islamique ; celle-ci ne pouvant se faire par la voie d'une simple traduction, même la plus excellente : l'histoire a montré que, même les meilleures tentatives développées en ce domaine se sont effectivement trouvées en difficulté lorsqu'il s'est agi de transposer en un mode acceptable des notions et des formulations destinées initialement aux occidentaux.

Conclusion

Dans le milieu occidental, Chaykh Muṣṭafā fut l'une des autorités qui a le mieux présenté et même incarné, la perspective traditionnelle intégrale, depuis l'exposition des principes les plus élevés de la doctrine jusqu'aux applications les plus extérieures dans les diverses ramifications de la vie traditionnelle.

De nos jours, face au constat de l'envahissement généralisé du point de vue profane dans le monde moderne, et qui atteint largement les contrées islamiques, il nous semble que le travail et la perspective mis en œuvre par Chaykh Muṣṭafā pourraient fournir un support privilégié aux efforts de restauration (*iṣlāh*) des mentalités traditionnelles. Soulignons que ce travail de revivification fut aussi, en son temps, celui du Chaykh Zaki ad-Dîn notamment.

Qu'Allâh soit satisfait de tous nos maîtres et nous fasse bénéficier de leur soutien spirituel. Qu'Il facilite toute volonté ou initiative en ce sens.

وَالْحَمْدُ لِلّٰهِ رَبِّ الْعَالَمِينَ

وَصَلَّى اللّٰهُ عَلٰى سَيِّدِنَا وَمَوْلَانَا مُحَمَّدٍ وَعَلٰى آلِهِ وَصَحْبِهِ وَسَلَّمَ تَسْلِيمًا

References:

- Al-Mistâwî, Ṣalâh al-Dîn. "Muṣṭafâ 'Abd al-'Azîz Valsân Ahâd al-Rabbâniyîn al-'Aṣr al-Hadîth." www.mestaoui.tn
- Al-Najjâr al-Shâdhili, 'Abd al-Hâdî, "Manâqib al-Maghârah wa-al-Maqâm wa-Aṣhâb al-Imâm al-Shâdhili al-Arba'în." Tunis: Al-Maktabah al-Shâdhiliyah, 2023.
- Al-Qâshâñî. "Les Interprétations ésotériques du Coran." Études Traditionnelles, nos. 376, 380-385, 414, 416, 434, 438-442, 449 (1963-1975).
- Al-Sarrâj, al-Wazîr. "Al-Ḥulal al-Sundusîyah fî al-Akhbâr al-Tûnisîyah." Beirut: Dâr al-Gharb al-Islâmî, 1985.
- Aymard, J.B. "Approche biographique." Connaissance des Religions, numéro hors-série Frithjof Schuon (1999).
- Chacornac, Paul, and Jean Reyor. "Présentation." Études Traditionnelles, nos. 293-295 (1951).
- Chittick, William. "Rûmî et la doctrine de la Wahdat al-Wujûd." La Règle d'Abraham, no. 43 (2021).
- Gilis, Charles-André. "L'Héritage doctrinal de Michel Vâlsan." Paris: Éditions Le Turban Noir, 2009.
- Guénon, René. "Aperçus sur l'Initiation." Paris: Éditions Traditionnelles, 1946.
- Guénon, René. "Initiation et Réalisation spirituelle." Paris: Éditions Traditionnelles, 1967.

- Guénon, René. "Introduction Générale à l'Étude des Doctrines hindoues." Paris: Éditions Véga, 1952.
- Guénon, René. "La Montagne et la Caverne." Études Traditionnelles, no. 217 (1938).
- Guénon, René. "Le Règne de la Quantité et les Signes des Temps." Paris: Gallimard, 1945.
- Guénon, René. "Le Symbolisme de la Croix." Paris: Éditions Véga, 1931.
- Houberdon, J.-F. "La doctrine islamique des États multiples de l'être." Beirut: Éditions Albouraq, 2017.
- Ibn 'Arabī, Muhyī al-Dīn. "Conseil à l'aspirant." Études Traditionnelles, no. 370 (1962): 66-77.
- Ibn 'Arabī, Muhyī al-Dīn. "Kitāb al-Futūhāt al-Makkīyah." Al-Qāhirah, 1329 AH.
- Ibn 'Arabī, Muhyī al-Dīn. "La Vénération des Maîtres Spirituels – Iḥtirām al-Shuyūkh." Études Traditionnelles, nos. 372-373 (1962).
- Ibn 'Arabī, Muhyī al-Dīn. "La vénération des Maîtres spirituels." Études Traditionnelles, no. 371 (1962).
- Ibn 'Arabī, Muhyī al-Dīn. "Le Livre de l'Extinction dans la Contemplation." Études Traditionnelles, nos. 363-365 (1961).
- Ibn 'Arabī, Muhyī al-Dīn. "Le Livre du Nom de Majesté Allāh." Études Traditionnelles, nos. 268, 269, 272 (1948-1949).
- Ibn 'Arabī, Muhyī al-Dīn. "Sur la notion de ḥāl." Études Traditionnelles, nos. 372-373 (1962).
- Ibn 'Arabī, Muhyī al-Dīn. "Sur la notion de maqām." Études Traditionnelles, nos. 372-373 (1962).
- Ibn 'Arabī, Muhyī al-Dīn. "Textes sur la Connaissance suprême – Le Livre des Instructions." Études Traditionnelles, no. 299 (1952).
- Le Porteur de Savoir. "Une visite du Shaykh Muṣṭafā 'Abd al-'Azīz (Michel Valsan) à la 'Ashīrah Muḥammadiyyah."
- Le Porteur de Savoir. "Vertus des lieux Saints de Tunis – Le Maqām et la Maghārah."
- Mutti, Claudio. "Sufismo ed Esic smo." Rome: Edizioni Mediterranee, 2000.
- Pierozak, Gauthier. Index de l'œuvre et de la correspondance de René Guénon.
- Turcanu, Florin. Abstract in 20 & 21. Revue d'histoire, no. 152 (October-December 2021).

- Vâlsan, Michel. "Écrits pour Regnabit 1925-27." Milan: Archè, 1999.
- Vâlsan, Michel. "Étude introductory pour la présentation et la traduction des *Futūhāt al-Makkiyyah*." *Science Sacrée*, nos. 1-2 (2001).
- Vâlsan, Michel. "La fonction de René Guénon et le sort de l'Occident." *Études Traditionnelles*, nos. 293-295 (1951).
- Vâlsan, Michel. "L'Islam et la fonction de René Guenon." *Études Traditionnelles*, no. 305 (1953).
- Vâlsan, Michel. "Références islamiques du 'Symbolisme de la Croix.'" *Études Traditionnelles*, nos. 424-425, 428 (1971).
- Vâlsan, Michel. "Un symbole idéographique de l'Homme Universel." *Études Traditionnelles*, no. 364 (1961).
- Vâlsan, Muhammad. "L'instruction ultime de Michel Vâlsan." *Science sacrée*, no. 7 (2005).
- Letters and Correspondence:
- Guénon, René. Letter to Michel Vâlsan, September 16, 1950. In *Cahiers de l'Unité*, no. 13, edited by Stanislas Ibranoff (2019).
- Vâlsan, Michel. Letter to Frithjof Schuon, November 1950. "Lettere di distacco da Frithjof Schuon, lettre n°2." Blog *Scienza Sacra*.
- Vâlsan, Michel. Letter to Frithjof Schuon, September 17, 1950. "Lettere di distacco da Frithjof Schuon, lettre n°1." Blog *Scienza Sacra*.
- Vâlsan, Michel. Letter to Vasile Lovinescu, June 18, 1951. In *René Guénon Recueil*. Rose-Cross Books, 2013.

Official Documents:

- Monitorul Oficial (Romania). April 8, 1938.
Monitorul Oficial (Romania). January 4, 1936.

Testimonies and Oral Sources:

- Gril, Sîdî Dâwûd. "Testimony in Honor of Sîdî 'Ubayd Allâh Gloton." Video recording, Mizane TV YouTube channel, September 30, 2017.
- Sîdî Muṣṭafâ, Bâshâ al-Muḥarrîkîn of Sîdî Belḥasan. Personal testimony.